



# FRÜHLINGSMÜDIGKEIT

Si la religion n'est plus une solution, la foi est remise à l'épreuve à chaque changement de saison. La nature change et nous avons le sentiment de rester les mêmes, bloqués en hiver. Le printemps apporte son lot de mélancolie. Quête spirituelle sans être religieuse, la mode affirme la beauté du geste de se délier. En témoigne le ruban rose enroulé autour du bras droit, qui n'est pas noué mais ondule librement, comme une caresse au vent.

Le printemps comme l'automne est un devil. Le corps doit se réajuster, l'être doit renoncer à tout ce qu'il n'a pas été en hiver, et qu'il ne pourra plus être avant l'hiver prochain. Il doit accepter d'être pendant quelques temps une feuille morte. C'est ainsi qu'il pourra redevenir page blanche et voir s'épanouir les fleurs du temps à même la peau. La feuille morte est ici représentée par un plastron, col montant mi-maille, mi soie, aux nervures hétéroclites (zip, rainures de la maille, fils de soie sauvage). Elle apparaît dans sa force crépusculaire et régénératrice. Les mitaines en maille jaune rappellent ces nervures, de même que le pantalon rayé rouge et blanc.

La honte originelle est imprimée noir sur blanc sur la culotte du modèle. Motif ancestral, question fondamentale qui se repose dès que des corps se dénudent autour de soi ; pourquoi se cacher ? Pourquoi serait-il plus éthique d'apparaître habillé en société, que nu ?





# LA MAIN INVISIBLE

La main est l'origine de la création matérielle. C'est le premier médiateur spirituel.

En 1776, quand sévissait encore l'esclavage, Adam Smith introduisait le concept de « main invisible » pour désigner l'organisation économique où la poursuite par chacun de son intérêt propre devrait aboutir à une répartition optimale des ressources.

Cette femme descendante d'esclaves ne croit plus en la vertu de la toute puissance du marché. Son sang bout d'un feu inextinguible, qu'exprime son justaucorps rouge orné d'un collier en turquoise monté d'un soleil.

La jupe de bal, symptôme d'une féminité critique, produit une silhouette ondulante, évoquant le flux et reflux de la mer. La main invisible est ici dévoilée et créatrice.

En 1957, le prix Nobel Alexis Léger (alias Saint John Perse) publiait « Amers », une longue méditation poétique autour de la mer, figure de la mère nourricière dont l'homme a été coupé à la naissance. Cette jupe encourage les femmes à s'emparer de la métaphore originare de la main invisible, qui dit le caractère inouï de l'ordre cosmique, pour réintroduire du visible et du charnel dans la poésie, et dévoiler le caractère incarné de leurs lamentations...

« Mer à ma voix toujours mêlée et mer en moi toujours mêlée, amour, amour, qui parle haut sur les brisants et les coraux, laisserez-vous mesure et grâce au corps de femme trop aimante?... »

« Amers », Alexis Léger

